

Énonciation et polyphonie dans le discours encyclopédique

Corinne ROSSARI¹ & Denis VIGIER² (éds.)

¹Université de Neuchâtel

²Université Lumière Lyon 2 & UMR ICAR

L'ensemble des articles réunis dans ce numéro est issu d'un colloque international pluridisciplinaire intitulé "Les phénomènes énonciatifs dans le discours encyclopédique: approche linguistique, littéraire et philosophique" qui s'est tenu à l'université de Neuchâtel en 2016. Il a réuni des spécialistes de littérature, de philosophie, d'histoire des idées et de linguistique.

Au-delà du traitement souvent fort différent dont la thématique proposée a fait l'objet selon les disciplines et les traditions épistémologiques mobilisées par les contributeurs, tous les articles réunis dans ce numéro se confrontent à la question de l'énonciation et de la polyphonie dans le discours encyclopédique en donnant une place centrale à *l'Encyclopédie des Sciences et des Arts de Diderot & D'Alembert* (désormais, EDDA).

Par polyphonie, il est question en premier lieu de la coexistence intrinsèque à l'énonciation encyclopédique d'une diversité de points de vue pris en charge par une pluralité de locuteurs qui ne cherchent pas à tout prix à masquer leurs divergences. Cette polyphonie assumée se manifeste par la variabilité des instances responsables des articles, que ces derniers soient signés ou non. Polyphonie, donc, au sens de représentation dans l'écriture même des articles de la diversité auctoriale revendiquée, qui se matérialise dans l'instance *des* Encyclopédistes sans pour autant disparaître derrière celle-ci.

Mais par polyphonie, il est aussi question dans ce numéro de prise en charge et de hiérarchisation contrôlée d'un ensemble de voix orchestrées par un locuteur au sein de son propre discours, que ce locuteur figure – ou efface – sa propre position dans cet ensemble. La polyphonie est conçue cette fois comme une orchestration contrôlée et intentionnelle des voix et des points de vue par un locuteur.

C'est la question de cette (double) polyphonie dans l'énonciation encyclopédique qui constitue le point nodal des études présentées dans ce numéro. Les contributions abordent cette question par des approches qualitatives, examinant par exemple le fonctionnement sémantico-référentiel du pronom *je* (cf. Brot et Cernuschi) ou interrogeant l'ontologie qui sous-tend la notion même d'énonciation (cf. Fauvergue). Mais la question de la polyphonie est aussi abordée en mobilisant des approches quantitatives. Celles-ci utilisent

une grande variété de mesures tant pour repérer des constructions statistiquement significatives (cf. Ricci, Rossari, Dolamic pour les usages des verbes susceptibles d'introduire du discours représenté) que pour déceler des congruences intertextuelles entre articles, auteurs, ou extratextuelles comme le proposent Morrissey et Roe.

Ces deux auteurs explorent la polyphonie entendue au sens de "copia énonciative" à l'œuvre dans l'EDDA, abondance qui tranche avec l'esthétique et la rhétorique classiques (on songera au premier dictionnaire de l'Académie en 1694). Les auteurs voient dans cette prolifération des connaissances, de laquelle découle une démultiplication des voix, l'invention d'une nouvelle esthétique qu'ils proposent de nommer herméneutique, au cœur de laquelle s'établirait un juste équilibre entre "abondance énonciative et art de raisonner dans les justes mesures". Après avoir relié la tension polyphonique à l'œuvre dans *l'Encyclopédie* à l'héritage des grands dictionnaires situés à la charnière du XVII^{ème} siècle et du XVIII^{ème} siècle, ils concluent sur l'aspect profondément "janusien" du *Dictionnaire raisonné* de Diderot et D'Alembert. Les auteurs sont conduits à proposer une double démarche d'analyse qu'ils lient intimement aux humanités numériques: montrer en quoi l'usage de méthodes algorithmiques permet de comprendre plus profondément comment (et jusqu'où) se structure l'abondance dans *l'Encyclopédie*; s'interroger sur les leçons que l'on peut tirer de cet ouvrage monumental pour réfléchir à notre situation actuelle face à cette nouvelle *copia* que constitue l'explosion des *data* à l'âge du numérique.

L'étude de Morrissey et Roe trouve un écho dans celle de Fauvergue, qui met en avant la pluralité des points de vue "en vertu desquels il est possible de définir un même objet", pluralité qui ne peut qu'alimenter cette impression d'abondance. L'auteure interroge la tension engendrée au sein du projet de l'EDDA par la nécessité de combiner une certaine homogénéité discursive avec une pluralité d'angles de vue, tension que parvient à résoudre l'œuvre, sans pour autant l'annuler, en combinant les niveaux du discours et du métadiscours.

Les enjeux énonciatifs sous-tendus par cette polyphonie conceptuelle sont examinés par Cernuschi. Ce dernier fait apparaître, *via* entre autres l'étude des variations énonciatives que les formes déictiques comme le présent ou le pronom *je* font ressortir, le caractère profondément cosmopolite de l'entreprise encyclopédique au cœur de la réalisation de l'EDDA, caractère revendiqué par les éditeurs mêmes. Entre la publication de la *Cyclopædia* de Chambers (1728) et celle de *l'Encyclopédie* des Lumières (1751-1772), les processus rédactionnels et éditoriaux mis en œuvre se sont considérablement modifiés. Partant de ce constat, Cernuschi mesure l'impact qu'ont eu de tels changements sur l'usage des marques de l'énonciation qui se déploient dans le discours des deux ouvrages. Après avoir montré que l'article encyclopédique constitue une véritable "unité de discours", il met en lumière combien cette unité a été le lieu de variations discursives remarquables tout en conservant une forme de stabilité sur les plans typographique et éditorial durant tout le XVIII^{ème} siècle.

Face à la grande permanence des phénomènes énonciatifs qu'on peut observer dans les articles de la *Cyclopædia*, l'auteur nous donne à voir l'impressionnante amplitude des variations énonciatives qui caractérise l'œuvre des Lumières et qui signe son programme philosophique et éditorial profondément novateur.

L'examen de la polyvalence des valeurs et des emplois du pronom *je* dans *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, mené dans l'étude de Brot, vient donner un autre éclairage à la scène énonciative qui se dégage de cette œuvre. La perspective pour laquelle elle opte consiste à y voir non pas l'inscription dans l'énoncé de singularités d'auteurs qu'il conviendrait d'interroger et de comparer afin de les différencier soigneusement, mais un dispositif à même de nous informer sur le "projet" encyclopédique saisi dans son unité plurielle en tant que production discursive issue d'une "société de gens de lettres & d'artistes". L'auteure examine ainsi successivement les valeurs et les fonctions des interventions en "je" puis le recours au pathos, afin de dévoiler progressivement la fonction philosophique et politique que revêtent ces interventions en première personne, "signes de la science, de l'éthique et de la sensibilité du locuteur". Ces interventions révéleraient, en partie, l'éthos de l'encyclopédiste, éthos de bienveillance à l'égard de ses concitoyens.

Cette analyse des différents rôles énonciatifs assurés par le pronom de première personne est à mettre en perspective avec les enquêtes quantitatives proposées par Ricci, Rossari et Dolamic. L'étude des constructions formées avec des verbes *dicendi* avec ou sans verbe modal et leur association avec les pronoms sujets révèle également un éthos que l'on peut prêter au locuteur de l'EDDA, éthos qui met l'accent sur la revendication du savoir que le scripteur énonciateur fait sien. A la différence de ce que l'on observe dans deux ouvrages encyclopédiques du XXI^{ème} siècle (*l'Encyclopædia Universalis* et *Wikipédia*) convoqués à titre de comparaison dans l'étude, le scripteur dans l'EDDA "se présente [...] comme celui qui affirme sa volonté de "dire" et "répondre", ce qui va dans le sens de son engagement nettement plus marqué [que dans les deux autres ouvrages] dans la constitution du savoir transmis".